

SERGE JADOT

LES ANGES DÉÇUS

HÔDO, LA LÉGENDE

VOLUME III



Serge Jadot

Les anges déçus

La légende de Hôdo
Volume III

Éditions EDILIVRE APARIS
(Collection Coup de cœur)
93200 Saint-Denis – 2011

www.edilivre.com

Edilivre Éditions APARIS (Collection Coup de cœur)

175, boulevard Anatole France – 93200 Saint-Denis

Tél. : 01 41 62 14 40 – Fax : 01 41 62 14 50 – mail : actualite@edilivre.com

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction, intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

ISBN : 978-2-8121-8958-6

Dépôt légal : Septembre 2011

© Edilivre Éditions APARIS, 2011

Sommaire

Chapitre 1 – Les anciens	9
Chapitre 2 – Traces d'un vécu.....	25
Chapitre 3 – Allô, Terra !	37
Chapitre 4 – Les enfants des pionniers.....	51
Chapitre 5 – Balade au clair de lune.....	59
Chapitre 6 – Peaux neuves	77
Chapitre 7 – Les huit ambassadeurs du monde	91
Chapitre 8 – Le mal d'Orphée	103
Chapitre 9 – Les pièces de l'échiquier	115
Chapitre 10 – L'antre aux monstres	127
Chapitre 11 – L'aube du Soleil rouge	139
Chapitre 12 – Les deux statuettes.....	151
Chapitre 13 – Les ambassadeurs du 8G	165
Chapitre 14 – L'invisible toile.....	177
Chapitre 15 – Titan.....	191
Chapitre 16 – Revelación	203

Chapitre 17 – Conspirations	219
Chapitre 18 – Paule, la juste	233
Chapitre 19 – Kyoto.....	247
Chapitre 20 – La famille de Paule	261
Chapitre 21 – Le passeur	275
Chapitre 22 – Le concept hôdon.....	283
Chapitre 23 – L’affrontement des esprits	291
Chapitre 24 – Le prophète du successeur	303
Chapitre 25 – Premiers contacts	313
Chapitre 26 – Le guêpier	327
Chapitre 27 – Solitudes.....	341
Chapitre 28 – Les coulisses du palais	351
Chapitre 29 – Tours d’ivoire.....	365
Chapitre 30 – Rassemblements.....	379
Chapitre 31 – Vie et mort	393
Chapitre 32 – L’arbre.....	407
Chapitre 33 – Cheng-Yi qui devient un	415

À mon épouse et mes enfants, à ma
famille et à mes amis,
à tous ceux qui ont enrichi mon vécu,
enseignants ou compagnons de route,
virtuelle ou non,
à tous ceux qui ont contribué à la
naissance de Hôdo, proches d'un moment
ou à jamais inconnus, et même les
« moins » amis...
À tous les Hôdons.

Chapitre 1

Les anciens

Quarante ans se sont écoulés depuis la naissance de Hôdo.

J'étais à l'époque le cadet des pionniers. Mon père, le commandant du Livingstone, le fondateur de notre colonie, resta quatorze années le guide mâle de notre société. Puis, la charge me revint lorsqu'il démissionna.

Depuis, je suis le Commandant, comme les Hôdons continuent à nommer leur représentant mâle.

Il y a peu, Cheng, ma femme laissa la lourde mission de Mère qu'elle assumait depuis la naissance de Hôdo, à notre fille aînée, Ondine.

Le co-commandant du Livingstone, Betty, ne voulut pas à l'époque endosser la charge suprême qui lui incombait selon la tradition. Mais, avec six autres femmes, dont ma mère et Cheng, elle participa activement à l'édification de notre société. Je ne sais plus laquelle nomma leur groupe « les mères veilleuses ». Connaissant Betty, j'aurais tendance à

croire que ce fut elle, avec son humour provocateur. Quoi qu'il en soit, mon alter ego féminin s'appelait depuis « Mère des Hôdons ». Notre rôle est de veiller aux bons rapports entre les habitants de notre planète.

Contrairement aux puissants de Terra, nous sommes démunis de pouvoir. Nous sommes des conseillers, ou plus précisément, des conciliateurs. Nous ne légiférons même pas. Nous n'avons qu'une toute petite constitution de dix articles au maximum. Il était difficile de faire moins : en fait, nous sommes peut-être la première société anarchiste.

Un « quinquumvirat » coordonne les activités de la planète. Un homme et une femme, comme je le disais, ne s'occupent que des problèmes de cohabitation, cherchant à résoudre les inévitables conflits qu'engendre la vie en communauté. C'est pourquoi la Mère et le Commandant ont de bonnes connaissances dans les sciences humaines et de l'intelligence. Mon frère et sa femme devinrent, eux, les grands coordinateurs. C'est sur eux que reposait la planification de toutes nos activités conformément à l'écologie, à nos ressources et à notre bien-être. Et bien sûr, le cinquième membre ne pouvait être que Moka, la gynôïde de notre clan. On ne sait pas combien de temps peut vivre un homo syntheticus, mais tant qu'elle fonctionnera, elle sera sans doute toujours là tel un archange à la tête de nos anges gardiens comme nous avons surnommé ces êtres de synthèse.

Ce n'est pas parce que nous sommes en haut de la pyramide que nous intervenons en tout. En fait, les Hôdons s'associent en petits groupes d'une huitaine de personnes : les clans. Un Hôdon peut appartenir à

deux clans, car il y a les associations de type social et les unités d'activité. Chacune de ces familles a ses « chefs ». Une huitaine d'entre elles se réunit pour former une tribu et les chefs nomment entre eux leurs représentants. Comme nous ne voulons pas de mégapoles à la terrienne, nous limitons nos cités à huit tribus. Les cités ont leur « maire » désigné parmi les chefs tribaux. De fil en aiguille, une hiérarchie se monte pour aboutir au quinquumvirat. Chaque niveau s'occupe de ses propres problèmes. Les Hôdons ne font appel aux niveaux supérieurs que lorsqu'ils ne trouvent pas de solutions adéquates ou lorsqu'ils ont besoin de la coopération d'un plus grand nombre de citoyens.

En quarante ans, la communauté s'est agrandie. Nous sommes maintenant presque dix mille âmes réparties dans dix-sept villages. C'est peu, car les communications avec Terra ne sont pas encore courantes : la technique du X2-plasme est délicate et coûteuse. Mais, cela nous permet de n'accueillir que ceux qui s'adaptent à notre mode de vie, somme toute assez sobre. Les nouveaux venus doivent s'intégrer dans l'une de nos quatre classes sociales. Il y a les « astronautes » qui sont au service de toute la communauté, car ils gèrent notre planète comme un vaisseau à travers l'espace. Inutile de préciser que c'est là un reste de tradition des pionniers qui étaient pour le quart des astronautes. Ensuite viennent les paysans-guerriers, une idée de Katsutoshi, le meilleur ami de mon père, qui insuffla un nouvel esprit à la gent militaire qui accompagnait les premiers voyageurs. Puis, nous avons les chercheurs très nombreux aussi à l'époque de l'exploration. Enfin et

surtout, la population est composée des « compagnons », nos artisans.

Les deux premières cités sont symboliquement nos capitales. Jérusalem est en quelque sorte notre ville ambassade vis-à-vis de Terra, alors que Rio est devenue avec le temps notre berceau bien qu'en réalité, cette dernière ne fût que le deuxième site colonisé. Il est vrai qu'à l'origine, elle fut notre unique source d'énergie, de faune et de flore.

Comme nous utilisons rarement des moyens de transport, nos cités sont peu éloignées les unes des autres, entre une et quatre heures de marche. Nous voulons conserver une planète qui ne soit pas submergée par l'Homme, aussi, nous acceptons un style de vie très dépouillée, souvent communautaire pour éviter des déperditions d'énergie et de matériel. Nos cités se fondent le plus possible dans le paysage où elles se développent. Nous agissons ainsi en fonction de l'unique loi de notre planète : respecter l'intelligence aussi infime soit-elle. Partout où nous posons le pied, nous pouvons écraser une éventuelle étincelle de vie, alors, nous restons humbles et discrets. Nous ne pouvons faire autrement que de vivre nous-mêmes, donc de tuer, mais nous évitons le saccage aveugle des Terriens. C'est pourquoi nous n'avons guère d'exploitation des ressources de Hôdo, car nous pensons que l'esprit même de la consommation effrénée de biens est à l'origine des malheurs qui frappent Terra. Notre planète mère ne s'en remettra sans doute jamais.

Au début, les noms des cités rappelaient des régions de Terra comme Cabo Verde à l'extrémité sud-est des marécages qui bordent Jérusalem, Ness de

l'autre côté du chenal au pied de la montagne qui mène à Rio, l'îlot de Chiloé à l'entrée de l'embouchure, ou encore, Horyuji, une communauté de moines de toute confession qui vit là où la maigre végétation cède le terrain à la roche.

Au passage, je dois dire que nous avons beaucoup de moines sur Hôdo : des contemplatifs qui sont soit compagnons, soit chercheurs et même quatre moines-guerriers.

Puis il eut plus de fantaisie pour désigner nos villages, comme Quetzal, Monoï, Stockfisch... Ce fut Ytzhak, notre grand jardinier, qui lança cette mode lorsqu'il quitta Jérusalem et fonda la nouvelle cité qu'il baptisa Orchidéa. Parfois, les pionniers n'étaient guère inspirés. Ainsi, les premiers villages qui s'aventurèrent dans le désert s'appelaient Oasis1, Oasis2, Oasis3.

Mais depuis la mort de mon vieux précepteur, les Hôdons donnent les noms de nos pères. Oasis2 fut rebaptisée Tcherenkovgrad. On ne pouvait mieux choisir pour honorer la mémoire de mon maître, l'inventeur du X2-plasme, car c'est là que fut installé le premier tunnel spatio-temporel reliant notre monde avec Diana, notre lune. Puis ce fut au tour d'Oasis3, « Porte de Lumière », en l'honneur de mon père, Lucien Porte que tout le monde connaissait sous le pseudonyme de Nic. C'est notre astroport. Là débarquent les navettes des immigrés terriens. Depuis que j'ai la charge de guide, nous nous en servons aussi pour aller plus loin dans l'espace. Plus tard, nous utiliserons Diana pour les voyages interplanétaires. Mais, jusqu'à aujourd'hui, aucun humain n'a osé emprunter le tunnel X2-plasmique.

Cela ne nous a pas empêchés de commencer à visiter le système de notre soleil, l'Intirayo. Ainsi, nous avons colonisé la plus proche planète. Nous l'avons baptisée Chica en l'honneur de la gynoïde qui s'était sacrifiée lors de la dernière mission de mon père sur Terra. Diana, notre lune, n'est habitée que par une poignée d'homo syntheticus qui n'ont pas besoin d'oxygène. C'est là maintenant que sont rechargées nos batteries. Car, si nous vivons humblement, nous ne sommes nullement des masochistes. Notre principale activité est de veiller à notre santé : cela comprend bien sûr de quoi nous nourrir et de rester à l'abri des intempéries, ce qui, ici sur Hôdo, n'est une mince affaire. Nous nous débrouillons avec les produits autochtones et notre agriculture terrienne acclimatée. Nos demeures sont simples et nous n'avons pas toutes les commodités des Terriens.

L'allinone est le seul instrument que nous continuons à utiliser, d'ailleurs avec parcimonie. Mais, la médecine requiert tout un appareillage et quantité de substances que nous ne pouvons produire ici. Il en est de même pour les deux autres activités des Hôdons : la recherche et la reproduction des homo syntheticus. Ces trois activités nous imposent de conserver un grand complexe informatique, d'autant que les anges gardiens ne peuvent s'en passer. Au moins, nous avons résolu le problème de l'énergie qui nous inquiétait tant quand j'étais jeune.

Chica, elle, est une planète à peine plus grosse que la nôtre. Elle est pourvue d'oxygène et des clans humains s'y rendent périodiquement, mais personne n'a l'intention d'y vivre. L'atmosphère très raréfiée y

est chargée de poussière, car les vents balayent en permanence la surface désertique. D'après les planétologues, ce monde aurait pu être aussi fertile que Hôdo ou Terra, mais il semblerait qu'il ait été frappé par un corps céleste qui aurait ricoché comme un caillou que l'on jette à la surface d'un étang. Cela explique qu'il n'y ait pas de trace d'un gigantesque cratère, mais une série de craquelures comme une vitre brisée par une onde de choc. Quoi qu'il en soit, s'il y avait de la vie au moment de collision, elle aurait été définitivement effacée. Les scientifiques se perdent en conjectures. Au début, ils croyaient que l'eau s'était concentrée dans les calottes polaires. Mais par la suite, on découvrit des nappes phréatiques et surtout des océans de sable mouvant.

C'est là que les homo syntheticus se reproduisent selon les besoins de Terra et notre coutume, un ange gardien par clan.

Moka m'a demandé de m'y rendre. Ce n'est pas normal. J'ai le désagréable pressentiment que je n'en reviendrai pas. Cheng pense comme moi, aussi veut-elle m'accompagner. Et impossible de la dissuader, même en lui rappelant que ses soixante printemps ne font plus d'elle une aventurière.

Sean dicta à la hâte la dernière phrase. Il avait aperçu dans un coin de l'allinone la petite icône qui annonçait l'arrivée de Moka. Cette dernière était revêtue d'une longue robe à manches amples. Une capuche laissait à peine entrevoir le masque blanc qui cachait ou remplaçait son visage. La tenue, faite en tissu hôdon aux teintes pâles et délavées, évoquait le fantôme de quelque intrigante courtisane vénitienne.

– Alors, Moka, tu ne te décides toujours pas à changer de peau.

– Je t’ai déjà dit que je ne tiens pas à vous rappeler que nous ne vieillissons que lentement. Et comme notre peau, elle, vieillit vite...

– Je sais, je sais. Mais tu m’avais promis de le faire après la mort de mon père.

– Oui ! Mais je n’ai pas dit quand après.

– Moka ! Tu vis vraiment trop avec les humains ! Tu n’as jamais pensé prendre la retraite ?

– Non, pour l’instant je me sens encore efficace. Et puis, ne suis-je pas la mémoire de Hôdo ? Je vois que tu es prêt, n’oublie pas de mettre ton casque. Je ne vois pas Cheng.

– Elle arrive. Et toi, tu ne revêts pas ta combinaison ?

– Je la mettrai avant de débarquer sur Chica. Ma peau n’a plus à craindre l’absence d’atmosphère de la lune. Par contre, ma mécanique redoute la poussière.

Cheng apparut enfin vêtue de sa vieille combinaison, et le trio se rendit à Tcherenkovgrad. Sean ne comprenait pas pourquoi tant de mystères. Aucun humain n’avait emprunté le fameux tunnel spatio-temporel et c’était le premier vol à destination de Chica qui décollerait de Diana. Il fallait bien un début à tout et lui-même avait espéré qu’un jour, cette solution éviterait les nuisances des vols spatiaux qui pourraient devenir plus nombreux à l’avenir. Mais les circonstances de ce premier essai ne le réjouissaient pas. Moka n’avait pas expliqué sa requête, et, en attendant de plus amples explications, il imaginait le pire : comme tous les humains, il redoutait l’apparition d’un déviant, d’un homo syntheticus doté

d'une émotion qu'il ne possédait pas dans sa palette : l'agressivité sous toutes ses formes.

C'est pour cette raison qu'une permanence d'humains, tous plus ou moins cognitiens, était assurée sur Chica. Sean ne comprenait pas pourquoi ce n'était d'ailleurs pas eux qui avaient sollicité la présence du commandant.

La marche était longue jusqu'à Tcherenkovgrad et Sean mit à profit le temps de la promenade pour interroger Moka afin de deviner ce qui n'allait pas.

Les anges gardiens avaient adopté un mode de reproduction « sexuée ». Une gynoïde et un androïde ne s'accouplaient pas, bien qu'ils aient des organes semblables aux humains. Ces postiches ne servaient qu'à donner le change aux humains : d'ailleurs, les homo syntheticus, généralement des gynoïdes, livrés aux yakusas étaient généralement destinés aux plaisirs du sexe. Les versions créées depuis sur Chica sont évidemment nettement plus éduquées que les premières de Terra. Ainsi, les geishas synthétiques des yakusas sont devenues non seulement de véritables dames galantes, mais aussi des accompagnatrices de nombreuses activités. Elles ne sont plus réservées à une minorité richissime. On les trouve partout où elles peuvent jouer un rôle d'encyclopédie ou de surveillance électronique. Dans les hôpitaux par exemple, elles remplacent petit à petit les anciens moniteurs. Leur aspect humain, voire maternel, est bien plus rassurant et de plus, elles sont capables d'agir en attendant l'arrivée des équipes médicales. Tout récemment, les gynoïdes sont utilisées pour le prélèvement de sperme et les

androïdes pour l'insémination. Le progrès n'arrête pas !

Mais les homo syntheticus n'en sont pas là pour se reproduire. Ils n'ont pas d'ADN, mais ils combinent leurs matrices de fabrication pour engendrer un hybride. Les gynoïdes assurent la transmission des caractéristiques stables, alors que les androïdes sont mutables. En effet, ces derniers ont la capacité d'enregistrer des modifications dans leur matrice afin de créer de nouvelles versions aptes à améliorer l'adaptabilité au milieu. Par contre, les androïdes sont dépourvus dans leurs photogrammes du protocole de reproduction afin d'éviter une altération dangereuse qui permettrait un emballement incontrôlable de mutation. Sean se demandait d'ailleurs si ce comportement n'était pas une réplique au fameux chromosome Y des mâles.

Les risques de déviation avaient fortement troublé les yakusas quand ils découvrirent l'usine clandestine de Tyr qui servait à construire des guerriers. Depuis, plus personne n'avait le droit de construire des homo syntheticus sur Terra. Pour les Hôdons, cela devint une monnaie d'échange avec les coutumes barbares du commerce terrien. Les homo syntheticus étant des êtres intelligents, il leur avait donc été laissé l'entière liberté de leur fabrication. Comme les Hôdons vivaient en symbiose, ils s'entraidaient. Aussi, chaque clan accueillait un ange gardien, mais aussi, une poignée d'humains organiques participait à l'éducation des jeunes homo syntheticus.

Dès que nous pûmes coloniser Chica, nous décidâmes d'un commun accord que cette planète convenait pour y installer leur « maternité ». Ainsi,

nous ne risquions pas de polluer Hôdo et, paradoxe, le nouveau monde qui était mort donnait naissance à une nouvelle espèce « vivante ». En plus de ces deux motifs de fabrication, nos anges gardiens créaient à l'occasion des astronautes et des descendants pour la famille impériale de Perso-Mésopotamie.

Quand le trio arriva dans la salle de téléportation, Sean n'avait rien appris de nouveau.

Moka vérifia que les combinaisons des deux humains étaient étanches et bien réglées. Puis, elle commanda le déclenchement du générateur X2-plasmique. Aussitôt, un voile noir enveloppa l'enceinte, une sorte de grande cage délimitée par des poutres hautes de deux mètres cinquante, soutenant un plafond rectangulaire de deux mètres de largeur et six de long. La traversée du miroir d'Alice, comme les pionniers avaient baptisé la sphère tachyonique qui se refermait sur les voyageurs, plongea Moka et le couple d'humains dans une obscurité totale. Séparé du monde présent, le trio fut ballotté alternativement dans le passé et le futur pour revenir finalement dans le présent, ailleurs.

Lorsque le voile se dissipa au bout de quelques secondes, Sean reconnut le dôme de transit de Diana, la lune de Hôdo. Tout tournait, s'éloignait, se rapprochait comme dans ces films usant ou abusant de travellings et de zooms. Soudain, il se rendit compte de son angle d'observation : il était allongé sur le sol à côté de Cheng qui semblait s'être assoupie. Moka l'aida à se relever, puis gifla la Chinoise afin qu'elle recouvrât ses esprits.

– Hum, fit Moka sur un ton dubitatif. Je crois qu'il vaudrait mieux protéger dorénavant le voyage des

« organiques ». Vous semblez enclins aux vertiges et même aux syncopes.

L'endroit était désert. Même les homo syntheticus fréquentaient peu ce satellite, non que le milieu leur soit hostile, mais ces êtres souffraient autant, sinon plus, de solitude que les humains.

De toute manière, à première vue, les rares anges gardiens qui circulaient n'étaient pas reconnaissables, car ils portaient en général une combinaison d'astronaute, non seulement par mimétisme, mais surtout pour que leur peau ne vieillisse pas trop vite dans le vide.

Moka était la seule gynoïde à ne porter qu'un intérêt minime à son aspect physique, mais les autres étaient d'une coquetterie très étudiée. Sean se rappela qu'il avait été le premier à s'en rendre compte avec Nana, sa première petite amie, une gynoïde. À l'époque, Moka avait déjà formé son caractère d'aventurière au contact de Nic, elle avait déjà changé de peau.

Les homo syntheticus ont tous des parents humains, des modèles dont ils calquent les comportements. Chez Moka, le mimétisme fut si profond que Sean soupçonnait parfois cette dernière d'avoir été éprise de son père. Il savait que c'était possible. Certains détails étaient troublants. La peau de Moka semblait vieillir comme celle de Nic, et quand ce dernier mourut, la gynoïde plaqua un masque sur son vrai visage et se revêtit ou d'une bure ou d'une combinaison spatiale.

Nana, l'autre gynoïde doyenne, avait aussi vieilli. Mais pas de la même manière. Elle était restée la